« Faire de la grammaire sans en avoir l'air »

De l'importance de la linguistique dans l'enseignement pratique des langues orientales

Hélène DE PENANROS

PU de langue et linguistique lituanienne, Inalco – Sedyl (UMR 8220)

1 L'enseignement d'une langue orientale : un défi pour la didactique

Les langues orientales[1] posent des défis particuliers pour l'enseignement. L'apprenant étant par définition moins exposé à ces langues dans sa vie de tous les jours, leur enseignement par imprégnation progressive, sans cadre grammatical rigoureux, paraît particulièrement hasardeux. Pourtant, les méthodes de lituanien qui paraissent aujourd'hui en Lituanie ou celles de russe qui paraissent en France sont représentatives de cette tendance générale en didactique des langues, tendance que l'on peut situer comme étant un héritage de la méthode communicative née dans les années 70-80[2]. Les prémices de cette approche remontent notamment aux travaux de N. Chomsky et à son dispositif d'acquisition du langage, le *Language Acquisition Device* (LAD), qui renvoie au génome, posant l'existence d'une « grammaire universelle », c'est-à-dire une capacité innée chez l'humain pour comprendre et maîtriser sa langue. Transposée en didactique des langues, l'idée est alors que l'on peut favoriser l'apprentissage « naturel » de toute langue en guidant minimalement l'élève au travers de situations de communications concrètes. Cette conception nouvelle de l'enseignement des langues entraîne tout un ensemble de modifications des pratiques. Les objectifs et pratiques pédagogiques, en particulier, changent du tout au tout : l'élève devient un apprenant

[1] Le terme « oriental » s'entend ici dans le sens usité à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (Inalco ou Langues O'), et recouvre en fait un ensemble de langues de tous les continents à l'exception des langues de grande diffusion d'Europe occidentale et d'Amérique du nord ; ce sont des langues qualifiées de « moindre diffusion » ou, en anglais, de « less commonly taught » et qui sont répertoriées dans le projet franco-allemand de cartographie des disciplines rares d'Europe.

[2] Pour une présentation de l'évolution de la didactique, voir, par exemple Puren 1988, Germain 1993.

autonome, censé devenir opérationnel dans des situations concrètes bien définies et listées « savoir se présenter, demander son chemin, acheter un billet de train, etc. ».

Cette méthode a certes permis de rompre avec l'approche structuraliste ancienne basée sur l'apprentissage par cœur de structures grammaticales données et la répétition mécanique de phrases hors contexte, en mettant l'accent sur la langue authentique telle qu'elle apparaît dans les situations de communication réelles, notamment à l'oral. Cependant, cette approche a eu le défaut, criant à ses débuts, de négliger la grammaire et l'écrit. Malgré un essai de rattrapage à ce niveau dans les années 90, qui montre notamment une évolution vers un retour mesuré à l'écrit, en particulier par la prise en compte de textes authentiques de types variés (articles de presse, textes littéraires, publicité, proverbes, etc.), la place de la grammaire reste limitée au maximum et sa présentation n'évolue pas beaucoup par rapport aux anciennes règles hors contexte : les recherches ne portent pas tellement sur ce point, mais mettent l'accent sur les conditions extérieures de la communication, en particulier les spécificités socio-culturelles qui la caractérisent. Aujourd'hui, les développements de l'approche « actionnelle », qui mettent l'accent sur la réalisation de tâches concrètes (dans la droite ligne du concept ancien de *Learning by doing* de Dewey 1976 [1899]) dans le cadre de la pédagogie de projet, n'accordent pas davantage de place à l'étude rigoureuse de ses formes, à l'analyse de la langue elle-même.

Cette carence est par exemple flagrante dans les manuels de lituanien, qui semblent miser sur un apprentissage par « imprégnation progressive », à mesure que les formes se rencontrent dans les textes : les manuels[3] sont dépourvus de textes théoriques, tout au plus fournit-on quelques tableaux de déclinaisons partiels ou des exemples de conjugaison à l'issue des différentes leçons, ce qui pose un réel problème pour l'apprentissage d'une langue flexionnelle complexe comme l'est le lituanien. Autre problème qui saute aux yeux, aucun de ces manuels ne note l'accentuation des formes. Pourtant, l'accentuation du lituanien est non seulement aléatoire et variable, c'est-à-dire que l'accent tonique peut tomber sur n'importe quelle syllabe du mot et qu'il se déplace dans le mot en fonction de la forme à laquelle celui-ci est employé, comme en russe, mais les voyelles longues accentuées sont, de plus, susceptibles d'avoir deux types d'intonation, montante ou descendante, ce qui est indiqué par l'accent qu'elles portent (tilde ou aigu). La question est donc particulièrement complexe, notamment pour un francophone habitué à accentuer régulièrement la dernière syllabe des syntagmes qu'il prononce. L'absence totale de traitement de cette question, l'absence même de la simple notation des accents (que les Lituaniens n'écrivent effectivement pas dans l'usage courant), remettent sérieusement en question l'efficacité de ces méthodes pour apprendre à *parler* le lituanien, ce qui est tout de même ennuyeux pour des méthodes mettant l'accent sur la communication. On peut noter que cette absence de traitement de l'accentuation n'est pas propre aux manuels, c'est une question qui est également exclue des cours de lituanien pour étrangers tel que cet enseignement se conçoit et se dispense actuellement en Lituanie, alors même que l'accentologie est un domaine traditionnel et très productif de la lituanistique. Ce contraste entre une

[3] Voir, par exemple, *Po truputį*, M. Ramonienė, L. Vilkienė, Baltos lankos, 1999 ; *Nė dienos be lietuvių kalbos*, V. Stumbrienė, A. Kaskelevičienė, Gimtasis žodis : Vilnius, 2001 ; *Kalbu lietuviškai*, J. Džežulskienė, Prix fixe : Kaunas, 2014.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

recherche active et une absence totale[4] de retombée dans le domaine de l'enseignement du lituanien langue étrangère est emblématique. Il est, d'une part, révélateur d'une didactique des langues davantage tournée vers l'univers flou de la culture ou de la pragmatique que vers l'étude de la complexité de la langue elle-même, mais il est d'autre part caractéristique d'une recherche en linguistique « déconnectée », au sens où elle n'a pas su / pas pu / pas cherché à mettre ses découvertes au service de l'enseignement.

L'enjeu que constitue la place de la linguistique dans la didactique apparaît particulièrement quand on mesure les progrès qui ont été accomplis dans le cadre de cette dernière, depuis la diversification des matériaux à prendre en compte et l'insistance sur leur caractère authentique, jusqu'au développement de méthodes d'enseignement interactives, en passant par la prise en compte du contexte socio-culturel du discours en action. Cependant ces progrès concernent essentiellement la méthodologie de l'enseignement et l'observation de facteurs de variation extérieurs à la langue, la réflexion sur la langue et les méthodes d'explication des phénomènes observés n'ayant, elles, pas beaucoup évolué. Il ne s'agit pas ici de nier l'importance de l'intégration des différences socio-culturelles avec la langue natale dans l'enseignement de la L2[5], mais la problématique de l'interculturalité, mise sur le devant de la scène par la méthode communicative, ne devrait pas occulter le ressort explicatif que constitue l'analyse linguistique des formes d'une langue elle-même.

La microlinguistique (de Penanros 2019) et sa méthode d'exploration fine des formes linguistiques en contexte semblent particulièrement adaptées pour mettre en œuvre un enseignement interactif où l'étudiant est directement associé à la découverte des phénomènes et à la réflexion sur ce que cela implique d'un point de vue plus général. Cet angle de la question est essentiel. Les étudiants aujourd'hui, notamment dans les formations en langues de moindre diffusion ont moins de temps que par le passé à consacrer à ce type d'études : ils se consacrent prioritairement à des études dont les débouchés professionnels sont plus évidents et doivent souvent cumuler un emploi, ce qui limite considérablement le temps qu'il peut leur rester pour ces études « secondaires ». De plus, et ceci ne concerne pas que les étudiants des langues de moindre diffusion, les réformes successives de l'enseignement des langues, y compris du français langue maternelle, dans le secondaire, ont abouti à une marginalisation certaine de la grammaire, ce qui fait qu'il n'est plus guère possible de s'appuyer sur des connaissances supposées acquises de la langue maternelle pour asseoir la présentation de la langue orientale étudiée.

[4] J'évoque ici les méthodes de lituanien pour étrangers en général et non les excellents ouvrages spécialisés sur les questions de phonétique et de prononciation, comme par exemple *Ištark…* ([Prononce…] I. Kruopienė, Gimtasis žodis : Vilnius, 2004), *Lietuvių bendrinės kalbos kirčiavimo pagrindai* ([Bases de l'accentuation lituanienne] A. Kazlauskienė, Versus Aureus : Kaunas, 2014), ou encore le très complet *Bendrinės lietuvių kalbos akcentologija* ([Accentologie lituanienne] B. Stundžia, Vilniaus Universiteto Leidykla : Vilnius, 2009) mais qui, rédigés en lituanien, s'adressent à des étudiants de niveau très avancé, voire aux Lituaniens eux-mêmes.

[5] Encore faut-il cependant qu'elle ne se limite pas à quelques stéréotypes, et soit l'objet d'un réel travail d'analyse des écarts entre les deux cultures, ainsi que d'une réflexion théorique sur la façon de faire prendre conscience à l'étudiant ces phénomènes culturels implicites et inconscients chez le locuteur natif et leurs traces dans la langue. Voir notamment, à ce sujet, les travaux d'A. Caïn (1991, 1997, 1998) sur l'anglais.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

L'enseignement doit alors mettre en œuvre les attitudes « bottom-up » sans pour autant que l'enseignement de la langue se limite à des postures d'animation ou de tutorat non cadré. Le parcours dans les données doit être pensé de telle sorte que les questions fondamentales apparaissent selon une progression maîtrisée par l'enseignant, de façon à expliquer les phénomènes de façon ordonnée en fonction des régularités que la recherche en linguistique préalable a permis de faire ressortir.

L'objet de cet article est de donner un exemple de ce qui peut être fait dans cette optique à travers un cours de 2e année de licence de russe traitant du cas particulier des vêtements et de la façon d'exprimer le fait de les porter. Ce point a été choisi parce qu'il s'agit d'une question classique des méthodes de langues : en tant que thème courant de conversation pratique, il figure généralement en bonne place à côté des thèmes de l'alimentation ou des transports. Dans un premier temps, nous observerons les contours de la question telle qu'elle pourrait être abordée dans un cours de langue, en signalant à chaque étape les notions linguistiques pertinentes pour aider l'étudiant à comprendre les différentes façons de concevoir une situation décrivant le port de vêtements que construisent les différentes expressions en jeu. Nous détaillerons ensuite particulièrement ce que met en jeu la préposition *pri*, qui n'est généralement pas mentionnée parmi les différentes constructions possibles pour exprimer cette notion de l'habillement dans les méthodes de russe.

2 Un parcours dans la pratique du russe jalonné de notions linguistiques

2.1 Des données contrastées pour interroger la structure de la phrase

L'accent est généralement mis, dans les leçons sur l'habillement, sur des listes de vocabulaire désignant les vêtements, les méthodes de russe se contentant en général de présenter quelques exemples d'emploi des constructions syntaxiques les plus fréquentes. Ainsi, pour la question qui nous concerne ici, les méthodes *Reportage* (2009), *Russe – Méthode intégrale* (2011) ou encore *Kontakt Méthode de russe pour débutants : langue et civilisation* (2017), par exemple, citent trois constructions possibles pour exprimer le fait de porter un vêtement : le verbe *nosit'* (porter indéterminé) et les prépositions *v* (dans) et *na* (sur) ; l'emploi du verbe est décrit comme marquant « l'habitude » par opposition aux constructions prépositionnelles qui s'emploient pour décrire « une occasion particulière », sans aucune indication concernant les éventuelles différences entre elles. Les constructions sont présentées dans quelques exemples hors contexte, de sorte qu'il n'est pas réellement possible de comprendre les spécificités de leurs emplois respectifs.

Sans doute serait-il utile, pour traiter d'une question de ce type devant un public d'étudiants francophones, de partir des constructions du français « il portait un…, il avait un …, il était en… ». A partir de là, on peut montrer qu'en russe, il est possible d'avoir des constructions comparables au français, au sens où elles spécifient, à partir du point de départ qu'est la personne, quels éléments de la parure sont concernés « *on nosil…* (il portait…), *on xodil v…* (il marchait *v* « dans »…), *on byl v…* (il était

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

v « dans »…), en n'omettant pas la construction en *pri* : *on byl pri…* (il était *pri*[6]…). Cette première liste fait apparaître d'emblée une étrangeté pour un francophone, qui est la possibilité d'employer un verbe qui se traduit par *aller* (à pied) en français pour exprimer le port d'un vêtement :

(1)	*Počemu*	*Zelenskij*	*ne*	*xodit*	*v*	*galstuke ?*
	pourquoi	Zelenskij	NEG	aller.PRS.3SG	dans	cravate.PREP.SG

Pourquoi Zelenskij ne porte-t-il pas de cravate ?

À cette « étrangeté » s'ajoute la tournure où c'est le nom de vêtement qui est le sujet de la phrase, la personne le portant étant exprimée comme une localisation introduite par la préposition *na* « sur » :

(2) *Tol'ko znaju, čto na nëm*	*byli*	*belye*	*brjuki.*
sur PRO.3.PREP.SG	être.PST.PL	blanc.NOM.PL	pantalon.NOM.PL

Je sais juste qu'il avait (portait) un pantalon blanc.

Ce constat permet de s'interroger sur la notion de sujet, et de réfléchir aux différents points de perspective à partir desquels un énoncé peut être construit ; l'observation de quelques exemples attestés conduit aussi à poser des questions sur la position du GP dans l'énoncé et de montrer comment se joue en russe l'introduction des éléments donnés ou nouveaux, et les relations avec la question de la détermination.

Ensuite, on se penche sur l'emploi du verbe *nosit'* (porter). Ceci impose déjà de faire un point sur l'opposition entre *nosit'* (porter, indéterminé) et *nesti* (porter, déterminé), qui ne pourront pas renvoyer aux mêmes types de procès (3).

(3)	***Nesla***	*pal'to*	*v*	*ximčistku*
	porter.PST.F	manteau	dans	pressing

ni na čto ne nadejas',[…] a čerez tri dnja mne vernuli absoljutno čistoe pal'to.

J'ai **apporté** mon manteau au pressing sans le moindre espoir, […] et trois jours après ils m'ont rendu un manteau parfaitement propre.

On observe que le verbe déterminé décrit un déplacement concret vers une destination précise[7] et ne peut renvoyer à la notion générale de « porter un vêtement sur soi » qui ne comporte pas cette notion. On note que cette opposition se retrouve dans le contraste entre *xodit' v …* (aller indéterminé[8] *v …*) et *idti v …* (aller déterminé *v …*), pour lequel le complément introduit par la préposition *v* ne peut que renvoyer au lieu de destination, alors qu'avec le verbe indéterminé, on peut aussi avoir un nom de vêtement.

Il est utile à ce moment-là de comparer des énoncés comportant le verbe *nosit'* (porter) et la construction *byt' v čëm* (être *v* quoi) qui permettent de cerner plus facilement l'opposition entre situation actuelle *vs.* générique. Cette réflexion peut également éventuellement mettre en jeu un parallèle concernant les différences d'emploi entre « porter

[6] Voir plus loin pour la spécification de cette construtions.

[7] Ce déplacement peut se marquer par un préfixe en français (apporter), où le verbe *porter* peut renvoyer à un procès statique ; « porter au pressing » est cependant également acceptable.

[8] Les verbes de mouvement simples du russe sont imperfectifs. Ils se divisent en deux catégories, les verbes déterminés et les verbes indéterminés, opposition que l'on caractérise en termes de « sous-aspect ». Les verbes déterminés (ex : *idti* « aller à pied ») sont unidirectionnels, les verbes indéterminés (ex : *xodit'* « aller à pied ») sont multidirectionnels.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

le (pantalon), porter un (pantalon), avoir un (pantalon), être en (pantalon) » en français.

(4) *Ja xotela by nosit' plat'ja /*byt' v plat'jax čašče.*
je vouloir.PST.F HYP porter robes /être v robes souvent.COMP
Ja takže xotela by naučit'sja delat' makijaž.

Je voudrais porter des robes plus souvent. Je voudrais aussi apprendre à me maquiller.

(5) *Vse byli v pal'to /*nosili pal'to,*
tous être.PST.PL V manteau / porter.PST.PL manteau
potomu čto to i delo xodili smotret' na ulicu.

Ils étaient tous en manteau parce qu'ils allaient de temps à autre regarder dans la rue.

(6) (à propos de Georges Sand)
« Samaja velikaja ženščina svoej èpoxi », pisal o nej Gjugo, « Samyj velikij mužčina », utverždal Flober. Počemu mužčina ?
Da potomu, čto kurila i
*nosila brjuki / *byla v brjukax (odna iz pervyx v Evrope)*
porter.PST.F pantalons / *être.PST.F v pantalons

« C'est la plus grande femme de son époque », avait écrit Hugo à son sujet, « le plus grand homme », avait confirmé Flaubert. Pourquoi un homme ? Tout simplement parce qu'elle fumait et qu'elle portait le pantalon (une des premières en Europe).

Cette étude des constructions les plus fréquentes, à travers des exemples attestés et en contexte, étude cadrée par un ensemble de notions linguistiques – qu'il n'est pas utile de présenter de manière théorique, mais qui sont utilement mobilisées de manière empirique pour faire entendre les distinctions principales – permet de bien cerner les spécificités des différents emplois et de fournir des clés à l'apprenant pour appréhender le fonctionnement de la langue russe ; les propriétés de ce fonctionnement lui apparaîtront d'autant plus clairement que l'enseignant mettra en œuvre un va-et-vient vers sa langue maternelle et pointera dans cette dernière quelques détails pertinents, que, sans doute, il manipule naturellement, sans en remarquer les spécificités.

2.2 La prise en compte d'emplois plus marginaux

Une fois ce premier parcours effectué, l'analyse gagne à se prolonger vers des emplois plus marginaux, plus difficiles à cerner du point de vue de la traduction en français, mais, justement, particulièrement instructifs pour « saisir » la langue. Dans le cas présent, c'est le détour par l'étude de la construction de la préposition *pri* qui est intéressante. En effet, cette préposition est également possible avec le verbe *byt'* (être) pour introduire un élément de parure que l'on porte, et il n'est pas possible, hors contexte, de proposer une traduction en français de cette préposition qui se distingue de *v* dans la même construction : *byt' v čëm* (être *v* quoi) et *byt' pri čëm* (être *pri* quoi) semblent *a priori* équivalents, n'était-ce leur fréquence – la construction en *pri*, rappelons-le, n'est jamais mentionnée dans les leçons sur la parure des méthodes de russe. Cette préposition est très polysémique[9] et il faut une étude détaillée de tous

[9] On peut citer, à titre illustratif, les sept valeurs que le dictionnaire de l'Académie lui attribue :
1. **valeur spatiale** : *bitva pri Borodine* (la bataille de Borodino), *attaše* ***pri*** *posol'stve* (attaché d'ambassade)
2. **valeur temporelle** : ***pri*** *Lenine* (sous Lénine), ***pri*** *otkryvanii* (lors de l'ouverture)
3. **valeur objectale** : *byt'* ***pri*** *galstuke* (être en cravate), ***pri*** *den'gax* (être en fonds)
4. **valeur circonstancielle** : ***pri*** *svideteljax* (devant témoins), ***pri*** *lunnom svete* (au clair de lune)
5. **valeur causale** : ***pri*** *ego sile* (par sa force), ***pri*** *pomošči vožžej* (à l'aide des rênes)
6. **valeur conditionnelle** : ***pri*** *slučae* (à l'occasion), ***pri*** *malejšej moej ošibke* (à la moindre de mes erreurs)
7. **valeur concessive** : ***pri*** *vsex ego dostoinstvax* (malgré toutes ses qualités), ***pri*** *vsëm želanii* (en dépit de ma volonté)

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

ses emplois pour tenter d'en cerner la valeur sémantique fondamentale, somme toute assez abstraite. Si la découverte de ce fonctionnement abstrait est nécessaire pour comprendre toute la subtilité de l'emploi de *pri* avec les éléments de la parure et la façon dont il se rejoue dans les autres domaines pour donner lieu à cette diversité de valeurs, il n'est nullement utile d'exposer en classe les schémas théoriques qui permettent de le capter, un parcours guidé dans les détails concrets des emplois suffisant à le faire entendre.

La première observation à faire est que les deux prépositions n'ont pas la même distribution.

- Si la plupart des termes désignant des éléments de la parure sont possibles avec *v* (comme on aura déjà observé qu'ils l'étaient avec le verbe *nosit' et xodit'*) :

odežda « vêtement », *brjuki* « pantalon », *rubaška* « chemise », *sviter* « pull », *žilet* « gilet (de costume trois pièces) », *pidžak* « veston », *kurtka* « veste », *pal'to* « manteau », *šuba* « pelisse », *plašč* « imperméable », *jubka* « jupe », *plat'e* « robe », *bluzka* « corsage », *kostjum* « costume », *galstuk* « cravate », *babočka* « nœud papillon », *frak* « frac », *parad* « tenue d'apparat », *mundir* « tenue d'uniforme », *sapogi* « bottes », *botinki* « chaussures fermées pour homme », *tapočki* « chaussons », *valenki* « bottes de feutre », *šljapa* « chapeau », *šapka* « bonnet de fourrure », *kepka* « casquette », *beret* « béret », *furažka* « casquette d'uniforme », *portupeja* « ceinturon », *perčatki* « gants », *medali* « médailles », *ordeny* « décorations », *busy* « collier », *braslet* « bracelet », etc.

- *pri* ne peut en introduire que certains :

žilet « gilet (de costume trois pièces) », *pidžak* « veston », *kostjum* « costume », *galstuk* « cravate », *babočka* « noeud papillon », *frak* « frac », *parad* « tenue d'apparat », *mundir* « tenue d'uniforme », *šljapa* « chapeau », *furažka* « casquette d'uniforme », *portupeja* « ceinturon », *perčatki* « gants », *medali* « médailles », *ordeny* « décorations »,

- mais *pri* peut aussi introduire des termes qui sont par contre impossibles avec *v* comme *časy* « montre », *den'gi* « argent », *oružie* « arme », *racija* « émetteur radio », *špaga* « épée », *sablja* « sabre », *šaška* « sabre ».

La deuxième observation est que l'insertion d'adjectifs dans le GP en *pri* est difficile, alors qu'elle ne l'est pas avec *v*. En effet, alors que tout type d'adjectif est possible avec la préposition *v*, les adjectifs purement descriptifs sont impossibles dans le GP en *pri*.

(7) *On* **pri* / *v* *krasivom* *galstuke.*
Il *pri / v belle cravate

Il porte/a une belle cravate.

(8) *On* **pri* / *v* *žëltom* *galstuke.*
Il *pri / v jaune cravate

Il porte/a une cravate jaune.

(9) *On* *(a) pri* / *(b) v* *krasnom* *galstuke.*
Il (a) pri / (b) v rouge cravate

(a) Il a la cravate rouge/ (b) Il porte/a une cravate rouge.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

Il s'agit alors de réfléchir à ce que peut recouvrir l'adjectif « rouge » dans le contexte de la Russie : dans (9), l'adjectif *krasnyj* (rouge) ne fonctionne pas comme un simple adjectif de couleur, il définit la cravate comme un symbole, un signe distinctif – il s'agit de la cravate du Parti, plus précisément de la cravate des pionniers, ce qui est confirmé par le fait que le seul autre adjectif possible[10] dans ce syntagme est l'adjectif *pionerskij* (de pionniers).

Ces observations, qui tendent à montrer que *pri* n'introduit pas une description de la parure en tant que telle, mais un signe distinctif, contrairement à *v*, peuvent être complétées par l'étude des différences d'acceptabilités suivantes :

(10)

On	*byl*	*v/pri*	*ordenax.*
Il	était	v/pri	décorations

Il portait (avait mis) ses décorations.

(11)

On	*byl*	*ves'*	*v / *pri*	*ordenax.*
Il	était	tout	v / *pri	décorations

Il était couvert de décorations.

(12)

*V / *Pri*	*galstuke*	*mne*	*budet*	*dušno.*
V / *Pri	cravate	PRO.1.DAT.DG	être.FUT.3SG	étouffant

Avec une cravate, j'aurai trop chaud.

On voit ainsi que dans l'exemple hors contexte (10), les deux prépositions *sont* possibles ; dans (11), par contre, la seule insertion du déterminant *ves'* (tout), qui montre que l'on porte son attention sur la description de la tenue, suffit à bloquer l'emploi de *pri.* Dans le même ordre d'idées, la préposition *pri* est également bloquée dans (12), où il s'agit clairement d'envisager la cravate comme un type de vêtement qui tiendrait trop chaud, et point du tout comme un signe distinctif.

Cette première approximation de la distinction entre les deux constructions effectuée, il est possible de se pencher plus précisément sur ce que la préposition *pri* exprime spécifiquement.

(13)

Straf pridëtsja zaplatit', a					
v	*restoran*	*nado*	*javljat'sja*	*pri / ??v*	*galstuke, kak položeno.*
au	restaurant	il faut	apparaître	pri / ??v	cravate

Il faudra payer une amende, et au restaurant, il faut venir en cravate, comme il se doit.

Ainsi, avec des exemples comme (13), on peut montrer que *galstuk* (cravate) ne correspond pas simplement à la désignation d'un type de vêtement (et la préposition *v* est difficile dans ce contexte) : elle est la marque d'un statut particulier de celui qui la porte, à savoir qu'elle définit son porteur comme étant réglementaire du point de vue de sa tenue ; ainsi dotée de ce signe distinctif, la personne est « *conforme au règlement* » (cf. *kak položeno* (comme il se doit)). L'important ici n'est pas la parure en soi : ce n'est pas la propriété de la cravate de « couvrir le corps » d'une personne, ou de « l'orner » qui est mobilisée ici, mais sa propriété d'inscrire celui qui la porte dans une norme. Et l'on fait apparaître ici ce qui est central dans l'emploi de *pri : pri* indique que la présence d'un élément de la tenue contribue à définir le statut de son porteur. On peut alors faire apparaître le jeu d'altérités et d'inférences que *pri* met

[10] On pourrait envisager au cours de la discussion avec les étudiants l'existence d'un parti écologiste qui aurait pour marque distinctive une cravate verte et voir là la possibilité de l'expression *pri zelënom galstuke* « *pri* verte cravate ».

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

en place, et qui fait sa spécificité par rapport à *v*, en recourant à un simple schéma dégagé de toute technicité, du type :

> présence de cravate => sujet dans la norme
> absence de cravate => sujet en dehors de la norme

On montre à partir de là que les noms possibles avec la préposition *pri* ne sont pas n'importe quels noms d'éléments de la parure, ils doivent pouvoir être associés à un symbolisme particulier pour être en mesure de conférer un statut particulier à celui qui les porte – d'où le nombre limité de termes possibles avec *pri*, contrairement à *v*. Ainsi (14) est rejeté *a priori*, car il est difficile de trouver un contexte où *odežda* (vêtement) serait un signe distinctif, c'est-à-dire pris en compte pour autre chose que sa fonction de couvrir le corps.

(14) ??*on* *pri* *odežde*
??il pri vêtement

(15) *-Izvinite gospodin Prezident, skazal tixij golos Kronida. – Èto – general Malnyč. Sročno. Nastaivaet.*
-Davajte ego.
Na èkrančike pojavilos' skulastoe molodoe lico i raskosye glaza.
Počemu-to on byl v forme, daže i pri furažke.
pourquoi-TH il était v uniforme même et pri casquette
Dlja važnosti, čto li ?

« - Excusez-moi, Monsieur le Président », dit la voix douce de Kronid, « C'est le général Malnitch. C'est urgent. Il insiste. – Faites-le entrer. »
Sur le petit écran apparut le jeune visage aux pommettes saillantes et les yeux bridés. **Curieusement, il était en uniforme, et même en casquette.** Pour se donner de l'importance ou quoi ?

Dans (15), on peut observer que la préposition *pri* n'a pas été employée pour introduire le mot *forma* « uniforme », alors que le syntagme *pri forme* est usuel – on peut facilement imaginer en effet nombre de contextes où le schéma représentant le fonctionnement de *pri* peut s'appliquer pour ce syntagme (présence d'uniforme : réglementaire / absence d'uniforme : pas réglementaire). Simplement ici, on veut insister sur le détail que constitue la casquette : que le général soit en uniforme passe encore, mais ce qui frappe surtout, c'est qu'il porte sa casquette. Ce détail est interprété comme étant incongru : ici, la présence de cette casquette fonde le statut du général comme « excessivement réglementaire », comme si le général faisait de l'excès de zèle. On montre ainsi que selon les contextes, le statut du sujet que fonde l'élément de la parure introduit par *pri* peut varier, allant de la conformité, la solennité, la distinction à l'excès de zèle.

On peut, à partir de là, expliquer pourquoi sont possibles avec la préposition *pri* des noms qui ne désignent pas à proprement parler des éléments de la parure – et qui sont impossibles avec *v* (*cf.* ci-dessus).

(16) ***Cut'*** ***ja*** ***pri*** ***den'gax ...,***
à_peine je pri argent
srazu beru sebe " Gercegovinu Flor" i kurju, kak kakoj-nibud'Stalin ; Takaja už u menja slabost' na èti papirosy.

Dès que je suis en fonds, je me prends une "Gercegovina Flor" et je fume comme un Staline ; j'ai un tel faible pour ces cigarettes.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

(17) *Taši vzdoxnul i, sobrav oružie, pošël k dozornomu kostru, rešiv v sledujuščij raz zaranee prosit'sja na takuju noč' v karaul'nye. No èta noč' vydalas' stol' bespokojnoj, tak čto Taši xvalil sebja za to, čto.*

vyšel	***iz***	***doma***	***pri***	***oružii***
sortir.PST.M	de	maison	pri	arme

Tachi soupira, et ayant rassemblé son armement, se dirigea vers le feu du guet, ayant décidé, que, la prochaine fois, il demanderait à l'avance une telle nuit de garde. Mais cette nuit s'était révélée si inquiétante que Tachi se félicitait **d'être sorti armé**.

Ainsi, les termes *den'gi* « argent » et *oružie* « arme » sont compatibles avec la préposition *pri* parce qu'ils constituent un élément qui confère un statut spécifique à la personne qui les porte : respectivement celui d'acheteur potentiel ou de quelqu'un capable d'attaquer ou de se défendre. L'absence de cet élément implique le statut inverse, et l'on peut faire observer qu'elle est toujours sous-jacente :

- dans (16), *čut'* (à peine) introduit une discontinuité dans les périodes que connaît le sujet : il y a les périodes sans argent, et celles avec (qui ne doivent pas durer si tout l'argent est immédiatement dépensé en cigarettes) ;
- dans (17), si Tachi se félicitait d'être sorti armé, c'est qu'il imaginait la situation (d'insécurité) qu'il aurait vécue s'il n'avait pas pris son arme.

La description peut ici s'enrichir de la comparaison, non plus avec la préposition *v*, impossible, on l'a vu, mais avec la préposition *s* « avec », qui peut introduire tout type d'accessoire. Cette comparaison permet de relever les mêmes types de contraintes d'emploi de *pri* qu'avec les noms de vêtements. Dans le cas des armes par exemple, on montrera que tous les noms d'armes ne sont pas possibles avec *pri*, alors qu'il n'y a pas de limitation avec *s* :

(18) *On byl* *s pistoletom* */*pri* *pistolete*
s brauningom */*pri* *brauninge*
s pulemëtom */*pri* *pulemëte*
Il avait un pistolet, un browning, une mitrailleuse.

Avec *pri,* étant donné que l'enjeu est de poser l'alternative [présence d'arme – capacité à se défendre / absence d'arme – incapacité à se défendre (ou attaquer)], *i.e.* de fonder le statut du porteur de l'arme comme « armé » *vs.* « non armé » (*cf.* (17)), le terme générique *oružie* « arme » est pratiquement le seul possible, les noms de types spécifiques d'armes ou de marques sont bloqués (18). Pour la même raison, il ne s'agit pas, avec cette préposition, de donner une description anodine, et l'on peut faire observer son blocage dans les contextes purement descriptifs : blocage des adjectifs et autres déterminants (19) ou des déterminations précisant la localisation de l'arme (20a), par exemple (alors que l'énoncé est bien formé sans cette indication (20b)).

(19)

On	*byl*	*s*	*kakim-to*	*žutkim*	*oružiem /*pri kakom-to žutkom oružii.*
Il	était	s/*pri	INDEF.INST.SG	effrayant.INST.SG	arme.INST.SG

Il avait une arme effrayante.

(20a)

Tam byli vse.	*I*	*vse*	*s*	*oružiem*	*/*pri*	*oružii*	*v*	*rukax.*
	Et	tous	s	arme	/*pri	arme	dans	mains

Ils étaient tous là. Et tous avec une arme à la main.

(20b)

Tam byli vse.	*I*	*vse*	*pri*	*oružii.*
	Et	tous	pri	arme

Ils étaient tous là. Et tous armés.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

Enfin, l'observation de cas comme (21), où *pri* n'introduit pas un nom d'arme générique, doit conduire les étudiants à faire le rapprochement avec le cas étudié précédemment : certaines armes spécifiques faisant effectivement partie intégrante d'un uniforme, elles peuvent aussi être introduites par la préposition *pri* ; elles fondent alors le statut de leur porteur comme « conforme au protocole », comme vu lors de l'étude des vêtements. On voit ainsi que les armes peuvent entraîner deux types d'interprétations, pouvant être considérées aussi bien comme des objets fonctionnels (comme l'argent ou l'émetteur radio) que comme des éléments de la parure (au même titre que le frac, les décorations ou le nœud papillon).

(21)

Gljadi, gljadi ! Sovsem uma lišilsja – bez sedla, bez stremjan, da po kapustnym grjadkam ! Sjuda ! Sjuda !

Net	***vy***	***tol'ko***	***posmotrite***	***– bosikom,***	***a***	***pri***	***špage***	***/ ?so***	***špagoj***
Non	vous	seulement	regardez	– nus_pieds	mais	pri	épée	/ ?s	épée

Regarde, regarde ! Il a complètement perdu la tête : pas de selle, pas d'étriers, et il passe sur les plates-bandes de choux avec ça ! Par ici ! Par ici ! **Non mais regardez-le : il est pieds nus mais porte l'épée !**

Ici, *špaga* (épée) définit son porteur (non exprimé) comme un individu en « tenue officielle », d'où le caractère choquant – ou comique –, de la vision pour l'observateur : la tenue officielle exclut normalement l'attribut *bosikom* (nus pieds)… On observe que la préposition *s* n'est pas impossible, mais comme elle ne permet pas de construire ce contraste, elle est moins adaptée dans ce contexte et jugée moins bonne par les locuteurs natifs. Cette observation pourrait se terminer par une discussion, avec les étudiants, de la traduction en français : peut-être pourrait-on remplacer « mais porte l'épée » par « et il a une épée », ce qui permettrait d'ajouter une réflexion sur la façon de traduire en russe les articles définis et indéfinis du français.

3 Conclusion

L'étendue de ce type d'explorations doit naturellement être calibrée en fonction du type de cours, du public, du temps disponible, etc. Une façon de faire serait de parcourir l'ensemble des constructions en insistant sur leurs spécificités à partir de quelques exemples sélectionnés, et fonctionner ensuite sur la base d'un exemplier-exercice à trous, où les principes exposés devraient être discutés collectivement pour décider de la forme à réintroduire. D'une façon générale, cette observation des détails des emplois des formes concernant un domaine donné est non seulement de nature à aider les étudiants à comprendre de façon plus précise les distinctions entre les différentes constructions en jeu, mais il permet aussi d'aborder un ensemble de questions plus générales par le biais de l'observation de la langue en emploi et non de développements théoriques parfois difficiles d'accès. C'est par ailleurs un mode d'accès à la langue susceptible de faire entendre qu'elle n'est pas une nomenclature, un stock de mots et de constructions fixes à plaquer sur la langue source, et que les phénomènes qu'elle met en jeu sont mouvants, ce qui est sans doute une condition pour que l'étudiant s'approprie la langue et cherche de lui-même à aller plus loin, percevant l'hétérogénéité des facteurs, liés au contexte, à la situation toute entière, dont dépend l'interprétation d'une forme.

Ce parcours de faits de langue microscopiques, ces comparaisons fines d'emploi très proches, mais se distinguant par un détail que l'on pourrait croire anodin – la présence

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

d'un adjectif, d'une détermination locative, d'un adverbe, etc. – montrent comment le sens se construit au sein des énoncés par le biais des relations que les formes linguistiques tissent entre elles. Ce travail constitue une clé nécessaire pour appréhender un système linguistique différent du sien. Un tel parcours n'est cependant possible que si une analyse linguistique préalable a permis de dégager les régularités qui se cachent derrière la diversité des emplois, l'opacité d'un impossible ou le jugement d'acceptabilité négatif d'un locuteur natif. Ainsi menée, selon une progression calibrée à l'avance, cette exploration de contextes et cette interrogation des rapports avec la langue maternelle est une façon de « faire de la grammaire sans en avoir l'air » : non pas en assénant des règles à respecter, mais en faisant émerger des principes de fonctionnements propres à la langue.

Liste des abréviations

F : féminin

SG : singulier

PL : pluriel

NOM : nominatif

PREP : prépositif

DAT : datif

INST : instrumental

COMP : comparatif

INDEF : idéfini

PRO : pronom

1,2,3 : personne

NEG : négation

TH : thématisation

PRS : présent PST : passé

FUT : futur

HYP : hypothétique

GP : groupe prépositionnel

Bibliographie

CAÏN A. (1991), « Stéréotypes culturels et constructions de connaissances en civilisation », *in Les langues modernes,* 2, 17-23.

CAÏN A. (1997), « L'acquisition des compétences culturelles en classe de langue, quels outils ? Quelles démarches spécifiques ? », *in Etudes de Langues Appliquées*, 106, avril-juin, 201-208.

CAÏN A. (1998), « Contenus culturels et enseignement des langues : quelle conception ? Selon quelles langues ? », *in Les langues modernes*, 4, 6-17.

DEWEY J. (1976), « The school and society », *in Early works of John Dewey*, Southern Illinois University press : carbondale, 1, 1-109 [1899].

GERMAIN C. (1993), *Évolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire,* coll. Des langues étrangères, dirigée par R. Galisson, Clé international : Paris.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581

DE PENANROS H. (2000), *L'ambivalence catégorielle préfixe-préposition ; le cas de PRI en russe contemporain*, Thèse de doctorat en linguistique dirigée par D. Paillard, Université de Paris Diderot, UFR de Linguistique, 484 p. [non publié].

DE PENANROS H. (2000), « Pri pomošči ou s pomoščju ? Deux constructions de la notion d'aide en russe contemporain », *in La Revue russe* n° 17, IES : Paris, 55-66.

DE PENANROS H. (2004), « La position du groupe prépositionnel dans l'énoncé : entre syntaxe et sémantique. A propos de la préposition *pri* en russe », *in Slovo* vol 30-31, Publications Langues O', 79-105.

DE PENANROS H. (2019), *Microlinguistique entre théorie et pratique – Études lituaniennes et russes*, Mémoire d'habilitation à diriger les recherches, Linguistique, Inalco, École Doctorale n° 265, [non publié].

PUREN C. (1988), *Historique des méthodologies de l'enseignement des langues*, Nathan, Clé international : Paris.

METHODES DE RUSSE CITÉES :

Reportage – Russe livre 1, Jouan-Lafont V., Kovalenko Fr. (2009), Belin : Paris.

Russe, West D. (2020), Collection Harrap's Méthodes intégrales, Larousse : Paris.

Kontakt, Méthode de russe pour débutants : langue et civilisation, Zeltchenko M. (2017), Ellipses : Paris.

Published in : L. HODIEB, O. RACINE (dir.), *Enseignement-apprentissage de la grammaire en langue vivante étrangère. Approches, outils et perspectives*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004581, doi : 10.17184/eac.9782813004581